



Harriet Friedmann

Diversité des agricultures familiales Exister, se transformer, devenir

Éditions Quæ

Préface

Harriet Friedmann

Éditeur : Éditions Quæ
Lieu d'édition : Éditions Quæ
Année d'édition : 2014
Date de mise en ligne : 26 février 2021
Collection : Nature et société
EAN électronique : 9782759230235



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

FRIEDMANN, Harriet. *Préface* In : *Diversité des agricultures familiales : Exister, se transformer, devenir* [en ligne]. Versailles : Éditions Quæ, 2014 (généré le 08 juin 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/quæ/29460>>. ISBN : 9782759230235.

■ PRÉFACE

La contribution centrale de cet excellent ouvrage est de proposer des pistes pour penser les deux entités constitutives de l'agriculture familiale, la famille et l'exploitation agricole. Partout dans le monde, les familles ont changé tout autant que les exploitations agricoles depuis que, dans les années 1970, des chercheurs en sciences sociales ont entrepris de renouveler la conception classique de l'agriculture familiale. Bien entendu, les mutations de l'économie politique du système alimentaire mondial ont radicalement transformé au nord et au sud, à l'est et à l'ouest, le contexte dans lequel opèrent les exploitations familiales. Même la signification de ces catégories géographiques et géopolitiques a considérablement changé en fonction de la redistribution des pouvoirs entre secteur privé et secteur public, ainsi qu'au sein même des appareils d'État. Ces mutations de l'économie politique du système alimentaire constituent une problématique commune. Tout aussi importante et centrale, mais plus difficile à repérer et encore plus à intégrer dans une perspective d'économie politique, est l'évolution des relations entre les hommes et les femmes, les parents et les enfants, au sein des lignages et selon les règles de l'héritage. Même si le processus n'est pas nouveau, la mobilité des individus sur de longues distances a en particulier profondément et rapidement affecté les groupes familiaux partout sur la planète. Alors que les statistiques semblent confirmer la poursuite d'un mouvement migratoire ininterrompu des campagnes vers les villes, les études de cas détaillées présentées ici soulignent que ces chiffres ne donnent à voir qu'une photographie à un moment donné ; avec une optique qui rend compte des multiples échelles temporelles et géographiques se dessinent plutôt des réseaux consolidés au sein même des familles, qui facilitent l'adaptation des exploitations agricoles aux évolutions des contextes.

C'est une réussite tout à fait significative que de reconnecter la diversité des systèmes productifs de par le monde avec la diversité des familles et des relations de parenté. Les études de cas de cet ouvrage marquent un revirement bienvenu dans les manières d'observer et de représenter les exploitations familiales. Dans les années 1970 et 1980, la question centrale était de savoir si des exploitations combinant propriété et travail au sein de ménages agricoles pouvaient persister et même concurrencer les exploitations capitalistes. Les réponses à cette question pouvaient d'ailleurs différer selon que

ces exploitations étaient engagées dans les grandes cultures céréalières et oléagineuses, avec dans ce cas une tendance à la convergence des systèmes productifs vers des systèmes de monoculture, ou que ces exploitations et leurs productions contribuaient à la diversité régionale par leur enclassement dans les paysages et les cultures culinaires. Les critiques concernant l'agriculture à grande échelle étaient la plupart du temps réservées à des situations marginales dans les économies développées occidentales ainsi qu'aux grandes plantations héritées de la période coloniale. Aujourd'hui la situation est paradoxale. D'un côté, après trois décennies de démantèlement des politiques agricoles et alimentaires et d'élimination des soutiens et protections publiques pour les agriculteurs des pays du Sud dans ce vaste mouvement débridé que l'on nomme « globalisation », les dommages écologiques et sociaux imputables au développement des systèmes de monoculture industrielle sont largement reconnus. D'un autre côté, l'hypothèse la plus communément admise concernant le futur de l'agriculture demeure que la logique marchande de production d'aliments, de gestion du travail et du foncier, va façonner une agriculture industrielle qui remplacera l'agriculture familiale.

Les études de cas de cet ouvrage démontrent comment les exploitations familiales ont pu résister aux assauts de la financiarisation des marchés des produits de base et — de plus en plus désormais — des marchés fonciers. Elles remettent en cause la vision étriquée qui donnerait pour condamnées à la fois la famille et l'exploitation agricole. Cette vision ne correspond pas aux réalités présentes. Elle relève de représentations obsolètes de ce qu'est une exploitation agricole et de ce qu'est une famille, et élude le fait que ces exploitations familiales font intégralement partie des changements sociaux larges et profonds qui sont à l'œuvre à toutes les échelles, depuis les villages les plus reculés jusqu'aux quartiers regroupant des migrants dans les métropoles du monde. Les études des diasporas mondiales éclairent la manière dont les liens culturels sont maintenus — mais évoluent — à travers les mariages et les filiations qui transcendent frontières nationales et océans. Nombreux sont les nouveaux urbains des métropoles « globales » qui proviennent directement de villages extrêmement éloignés géographiquement et culturellement de leurs nouveaux voisins.

Plus important est le fait que beaucoup de ceux qui arrivent dans les villes globales sont des migrants « circulaires » qui renvoient de l'argent, mais qui parfois reviennent au pays pour reprendre leur place dans la structure de parenté des exploitations familiales. Cela ne constitue pas un phénomène entièrement nouveau ; par exemple, il y a près d'un siècle et demi, les ouvriers agricoles embauchés en Argentine étaient surnommés « hironnelles » (*los golondrinas*) parce qu'ils déménageaient chaque année pour participer aux récoltes saisonnières et décalées d'Europe du Sud et d'Amérique du Sud. Aujourd'hui, ces migrants circulaires relient les économies des familles sur de grandes distances et ces économies familiales doivent dès

lors être comprises aussi par leur plurilocalisation et leur articulation entre elles de manière fluide : les personnes, les biens et l'argent circulent dans ces réseaux à travers parfois de très grandes distances. La distance géographique peut masquer la proximité sociale et les réseaux économiques associés. Appréhender ces phénomènes nécessite une vision dynamique permettant de suivre les mouvements et les relations dans le temps, en commençant par les individus et les réseaux familiaux et sociaux qu'ils configurent : il faut se méfier des « instantanés » d'un moment particulier du mouvement migratoire, qui tendent à confirmer l'impression forgée par les statistiques d'un inexorable exode rural, mais qui sont souvent trompeurs.

Nous pouvons aujourd'hui voir que les familles et les exploitations agricoles démontrent des capacités de résistance exceptionnelles face à des changements majeurs dans la société et l'économie. Cet ouvrage montre comment les stratégies de diversification des moyens d'existence ont permis aux exploitations familiales non seulement de persister, mais aussi de s'adapter et de se transformer en réponse aux changements de leur environnement. La clé ici est de comprendre l'exploitation agricole familiale comme un système associant étroitement la parentèle et ses stratégies de diversification des moyens d'existence, grâce à des actifs productifs tels que la terre et le bétail, et à une intégration aux marchés à différentes échelles. Les exploitations familiales produisent une grande variété de biens diversifiés (végétaux et animaux, y compris les poissons, fibres et productions forestières) et elles le font de manière ingénieuse. Loin d'être figées dans d'imaginaires « traditions » intemporelles, les familles changent souvent leurs stratégies. Elles parviennent à combiner savoirs et pratiques empiriques ancrées dans la parenté et les territoires avec les techniques les plus actuelles de transport et de communication, pour offrir de nouvelles perspectives à chaque génération.

La contribution méthodologique des études de cet ouvrage est de montrer le dynamisme et la diversité des exploitations familiales. La littérature sur la « petite production marchande » des années 1970 et 1980 était excessivement structuraliste et même réductionniste, ne s'intéressant aux relations de parenté qu'en tant que formes de travail comparable au salariat dans l'agriculture capitaliste. En réponse, le concept de « moyens d'existence durables en milieu rural » (SRL) a été développé dans les années 1990 avec l'intention d'étudier les acteurs sociaux depuis l'échelon local, pour comprendre les stratégies qu'ils mettent en œuvre pour générer des revenus en mobilisant ressources et contexte locaux. Mais ce concept non plus n'a pas échappé au déterminisme d'une pensée « moderniste » et au renouveau de la célébration des marchés et du capital. Dans cet ouvrage, la révision de la notion de moyens d'existence durables commence par une critique de sa simplification — dans sa mise en œuvre pratique — des réalités complexes et diverses des situations rurales dans lesquelles évoluent les acteurs sociaux, et s'étend à une liste de catégories de capitaux parmi lesquels les capitaux social, humain

et naturel. Les auteurs relèvent le défi posé par I. Scoones, l'un des principaux praticiens du SRL, d'intégrer les connaissances, la politique, les échelles et les dynamiques afin de combiner l'innovation originelle de l'approche avec certaines des dimensions que le cadre avait omis.

Ces études de cas de cet ouvrage montrent que l'agriculture familiale, loin d'être enfermée dans des héritages immuables, a une capacité impressionnante de s'adapter aux changements de toutes sortes : changement climatique, changements des marchés et enfin changements des politiques. Elle y réussit précisément grâce la flexibilité dont elle fait preuve dans l'usage de la terre et de ses autres capitaux, en combinant la parenté avec diverses formes de propriété.

Malgré la récurrence des mantras anxigènes sur la façon dont « nous allons nourrir 9 milliards de personnes d'ici 2050 », les agriculteurs familiaux cultivent la plus grande proportion de la nourriture du monde, pour eux-mêmes et pour les autres. Le « nous » ainsi employé ne concerne pas les agriculteurs familiaux, qui déjà « nourrissent le monde », mais les grandes firmes agroalimentaires mondiales dont les projets visent à asseoir plus encore la monoculture et à réduire la diversité biologique et culturelle des exploitations familiales. Ces firmes minent la sécurité alimentaire en transformant les paysages du monde en champs de monocultures destinées à l'alimentation animale, à la production de biocarburant ou à tout autre usage selon les prix relatifs des matières premières. Elles minent également la sécurité nutritionnelle en convertissant les paysages en champs de monocultures de matières premières qui forment la base de produits alimentaires comestibles — mais dont le statut de « nourriture » est questionnable — et qui jouent un rôle certain dans l'extension de maladies chroniques. Ces productions industrielles balayent la diversité des plantes produites et des animaux élevés par les agriculteurs familiaux, qui eux sont adaptés à la diversité des environnements et des paysages qu'ils cultivent ainsi qu'à la richesse culinaire, base de la diversité culturelle du monde.

Comme plusieurs études internationales le montrent, les compétences empiriques des agriculteurs familiaux leur permettent d'adapter en permanence leurs pratiques agricoles, d'élevage et de gestion des forêts, des prairies, des zones humides et des cours d'eau. De nombreuses techniques, souvent répertoriées dans le cadre de l'agroécologie, montrent que la productivité des exploitations familiales peut être considérablement augmentée en réorientant la recherche scientifique et les soutiens publics sur un agenda défini en collaboration avec les agriculteurs, sur la base de leurs connaissances. La manière la plus pertinente et efficace de progresser à la fois vers la sécurité alimentaire et la durabilité écologique est, pour les gouvernements, les institutions internationales et les programmes scientifiques, de reconnaître les capacités d'adaptation des exploitations familiales.

En explorant l'existence, les transformations et les futurs possibles des exploitations familiales, ce livre ouvre sur des visions possibles vers des

futurs durables pour la société à tous les niveaux. La capacité d'adaptation des agriculteurs à un monde de nouvelles technologies de l'information et de la communication ne devrait pas cacher le fait que le travail de la terre pour l'alimentation demeure au centre de toute vie sociale. La résilience de ceux qui maintiennent dynamiquement des liens entre la parenté, l'utilisation des terres et la production alimentaire assure la survie de l'humanité. La résilience des agriculteurs familiaux, entendue dans toute sa complexité, telle que présentée dans ce travail, apparaît maintenant étonnamment claire au regard des nombreuses pressions pour organiser la terre, le travail, les marchés et les technologies selon des modèles industriels. Pourtant, comme ces études le suggèrent, et comme tout le monde peut s'en rendre compte, la vie et les moyens d'existence sont précaires dans les zones rurales. Les politiques qui soutiennent les mécanismes d'accumulation et les pouvoirs dominants dans la réorganisation des campagnes pèsent fortement sur les agriculteurs familiaux. Que nous réserve l'avenir pour l'agriculture, et avec elle, pour la nourriture et pour les terres agricoles ? La finance va-t-elle recomposer les rapports familiaux et les écosystèmes pour les réduire à des « services » économiques et des « ressources » pour accumuler de la richesse ?

Des changements dans les politiques pourraient renforcer les orientations de ceux qui gèrent les terres et la production de nourriture de manière holistique, intégrée et en tenant compte des spécificités locales. Le plus important est la terre. Après plusieurs décennies durant lesquelles les terres des zones rurales n'ont pas été intensément intégrées dans les marchés mondiaux, la flambée des prix des produits agricoles de base, l'usage de la terre pour la production de biocarburants, l'investissement spéculatif et concurrentiel du capital financier ont conduit à substituer la délivrance de titres individuels aux régimes fonciers coutumiers. Les régimes fonciers coutumiers eux-mêmes peuvent autoriser des pratiques et des manipulations compromettant les moyens d'existence en milieu rural, et entrant en contradiction avec l'évolution des droits des femmes, entre autres droits. Ce dont on a besoin aujourd'hui, et qui est défendu par certaines organisations d'agriculteurs, ce sont de nouvelles institutions formelles pour garantir l'utilisation durable des terres. Une des approches consiste à comprendre et reconnaître les ressources en propriété commune en tant que ressources instituées et régies par les communautés, et ce à tous les échelons depuis le village jusqu'aux institutions internationales en passant par les régions. Une autre est d'apporter aux zones rurales les équipements culturels de la vie urbaine et ainsi de mieux intégrer la vie rurale et urbaine. Les villes tentent de devenir « vertes » et les zones rurales intègrent les téléphones mobiles et créent des réseaux durables qui transcendent les clivages urbain-rural et les frontières nationales. Ces dynamiques spontanées orientées vers la recherche d'un futur durable suggèrent des pistes pour réorienter les politiques à différentes échelles. Il s'agit que les multiples expressions culturelles des exploitations

familiales puissent contribuer au ré-enchâssement des modalités d’approvisionnement alimentaire (*foodgetting*) dans les lieux spécifiques où vivent les agriculteurs ; il s’agit aussi que ces localités entrent en résonance avec d’autres sphères plus larges, impliquant étroitement écosystèmes et sociétés.

Harriet Friedmann
Professeur émérite de sociologie,
Munk School of Global Affairs,
Université de Toronto
Novembre 2014